

Le contact familial entre les adultes et leurs parents

par **Barbara Townsend-Batten**

*E*n bordure d'une route rurale, le fanion rouge d'une boîte aux lettres est levé pour signaler qu'une lettre du fils y a été déposée. Le téléphone sonne — la fille qui habite « au loin » appelle pour donner les nouvelles de la semaine au sujet des petits-enfants. Le bruit d'une voiture qui s'approche dans l'entrée du garage indique à maman et à papa que les enfants arrivent pour le souper du dimanche. Voilà autant d'exemples de la façon dont les adultes et leurs parents entretiennent de bonnes relations familiales.

TSC Ce qu'il faut savoir sur la présente étude

Le présent article est fondé sur des données tirées de l'Enquête sociale générale sur la famille de 1995. Dans le cadre de cette enquête, on a interviewé plus de 10 000 Canadiens de 15 ans et plus vivant au sein de ménages privés dans les 10 provinces. L'échantillon de la population qui a fait l'objet de l'étude pour le présent article se compose d'adultes de 25 à 54 ans qui ont fourni des renseignements sur la fréquence des contacts qu'ils ont avec leur mère (environ 4 900 répondants) et avec leur père (environ 3 700 répondants) vivant dans un ménage autre que le leur. On a choisi ce groupe d'âge parce que d'une part, les adultes plus jeunes vivent souvent encore chez leurs parents ou peuvent avoir quitté le foyer familial temporairement pour poursuivre leurs études et que d'autre part, un grand nombre d'adultes de 55 ans et plus n'ont plus de parents (et dans le cas de ceux qui en ont encore, on peut s'attendre à ce que les questions soient différentes de celles des adultes plus jeunes). Comme l'enquête a été menée avant l'utilisation accrue du courrier électronique et d'autres services de messagerie par Internet, il semble possible de croire que les pourcentages de contacts fréquents pourraient maintenant être plus élevés.

Contact : Au cours des 12 derniers mois, l'enfant adulte a rendu visite, écrit ou téléphoné à l'un de ses parents vivant dans un ménage autre que le sien (ménage privé ou établissement). L'enquête ne permet pas de déterminer quelle est la personne ayant établi le contact. Par *contacts fréquents*, on entend des contacts qui ont lieu au moins une fois par semaine, y compris des contacts quotidiens.

Mère : La mère biologique ou le substitut de la mère, selon la définition fournie par le répondant.

Père : Le père biologique ou le substitut du père, selon la définition fournie par le répondant.

Prendre des nouvelles des proches et des événements qui les concernent peut devenir plus difficile une fois que les enfants ont grandi, quitté le foyer familial et fondé leur propre foyer. Plus la distance géographique s'élargit entre les membres d'une famille, plus le nombre de rencontres tend à diminuer. En effet, quand de grandes distances séparent les membres d'une famille, les visites requièrent plus de temps, sont plus coûteuses et nécessitent une plus grande motivation¹. Même si la distance géographique entre les membres d'une famille peut causer des difficultés lorsque des parents vieillissants nécessitent des soins physiques, le téléphone et le courrier sont toujours à leur disposition, et la plupart des adultes gardent le contact avec leurs parents, quels que soient les besoins physiques de ces derniers et la distance qui les sépare. Toutefois, la fréquence des

contacts entre des enfants adultes et leurs parents dépend souvent de bien d'autres facteurs qui n'ont rien à voir avec la distance géographique.

À l'aide de données tirées de l'Enquête sociale générale (ESG) sur la famille de 1995, le présent article examine les facteurs qui favorisent les contacts fréquents entre les enfants adultes et leurs parents. Par « contacts fréquents », on entend le fait de se téléphoner, de s'écrire ou de se rendre visite au moins une fois par semaine. La population qui a fait l'objet de l'étude se compose de Canadiens de 25 à 54 ans ayant au moins un parent qui vit dans un ménage autre que le leur.

Les femmes gardent un contact plus étroit avec leurs parents

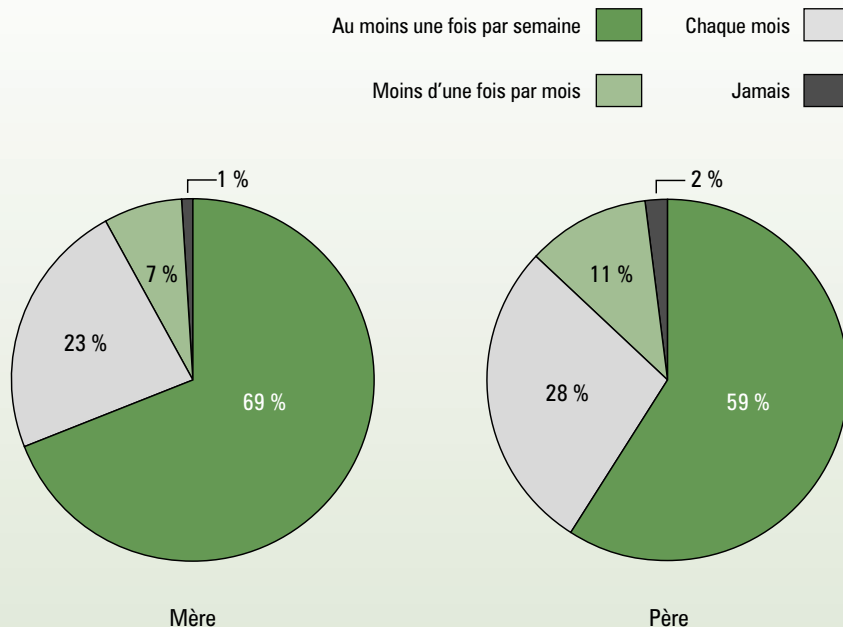
Les adultes maintiennent un contact étroit avec leurs proches. Presque 7 adultes sur 10 de 25 à 54 ans téléphonent, écrivent ou rendent visite à

leur mère au moins une fois par semaine; près de 6 adultes sur 10 communiquent aussi souvent avec leur père. Peu d'adultes ont moins d'un contact par mois ou aucun contact avec leurs parents (8 % dans le cas de la mère et 13 % dans le cas du père).

Les filles sont plus susceptibles que les fils d'être souvent en contact avec leur mère, soit au moins une fois par semaine (74 % comparative-ment à 64 %). Cela n'est pas étonnant puisque le rôle des femmes au sein de la famille a toujours été celui de principale fournisseuse de soins et de « personne-ressource » qui préserve les liens entre les membres de la famille². En effet, ce sont surtout les femmes qui se sentent plus « responsables » de maintenir la communication entre les membres de la famille. Ce sens de la famille est commun aux deux générations, car tant les fils que les filles communiquent plus souvent avec la mère qu'avec le père. (En raison du pourcentage plus élevé de contacts fréquents avec la mère, qui est constant dans toutes les variables, nous faisons référence, dans le reste du présent article, uniquement à des données ayant trait aux mères, sauf indication contraire. Les données sur les pères figurent dans les tableaux et le graphique.)

Étant donné que les familles ayant de jeunes enfants requièrent souvent de l'aide, du soutien ou de l'assistance

TSC La grande majorité des adultes communiquent avec leur mère ou leur père au moins une fois par semaine



Nota : Les pourcentages représentent la population des 25 à 54 ans ayant un parent qui vit dans un ménage autre que le leur.

Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale de 1995.

1. Pour obtenir plus de renseignements, voir S. McDaniel, « Emotional support and family contacts of older Canadians », *Aging and Society: A Canadian Reader*, Scarborough, Nelson Canada, 1995, p. 326 à 331.

2. Une personne-ressource pour la parenté (« kin keeper ») est une personne faisant partie de la famille élargie qui se charge de donner des conseils personnels et du soutien psychologique à d'autres membres de la famille. Pour obtenir plus de renseignements, voir C.J. Rosenthal, « The comforter », *Aging and Society: A Canadian Reader*, Scarborough, Nelson Canada, 1995, p. 342 à 351.

	Contact fréquent	
	Mère	Père
	%	
Deux sexes	69	59
Filles	74	61
Fils	64	57
Âge de l'adulte		
25 à 39 ans	71	62
40 à 54 ans	66	51
Enfants vivant dans le ménage de l'adulte		
Un et plus	70	59
Aucun	67	59
Appartenance religieuse		
Appartenance religieuse	71	60
Aucune religion	61	53
Participation à des services religieux au cours des 12 derniers mois		
A assisté au moins quelques fois	73	63
N'a pas assisté	67	56
Croient être un meilleur parent que ne l'a été leur père ou leur mère		
D'accord	69	48
En désaccord	81	65
Situation domestique actuelle des parents		
Vivant avec leur mère ou leur père	71	65
Vivant avec un(e) autre partenaire	61	40
Vivant seul ou seule	71	48
Nombre de fois que l'adulte a déménagé au cours des 10 dernières années		
Jamais ou une fois	73	65
Deux fois et plus	66	56
Équilibre entre la vie professionnelle, la vie au foyer et la vie familiale		
Satisfait(e)	70	61
Insatisfait(e)	66	53

Nota : Les pourcentages représentent la population des 25 à 54 ans ayant un parent qui vit dans un ménage autre que le leur.

Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale de 1995.

pour la garde d'enfants au cours des premières années, il est étonnant de constater que la présence d'enfants n'a pas d'effet sur la fréquence des communications des adultes avec leur mère. L'état matrimonial n'a pas d'effet non plus. En revanche, l'âge des adultes influe sur cette fréquence; ainsi, les adultes de 25 à 39 ans communiquent plus souvent avec leur mère que les adultes de 40 à 54 ans.

Pour de nombreuses familles canadiennes, l'appartenance religieuse joue un rôle important dans le maintien des relations familiales entre les générations. Ainsi, 71 % des adultes ayant déclaré une appartenance religieuse étaient fréquemment en contact avec leur mère, comparativement à 61 % de ceux ayant affirmé ne pratiquer aucune religion. En outre, les adultes qui assistaient à des services religieux plusieurs fois par année étaient proportionnellement plus nombreux à communiquer avec leur mère que ceux qui n'assistaient à aucune cérémonie religieuse (73 % contre 67 %). Cette constatation reflète les résultats d'une étude antérieure démontrant que les personnes assistant régulièrement à des services religieux accordent une plus grande importance à la famille que d'autres adultes³.

Dans le cadre de l'ESG, on a également posé la question suivante aux répondants : « Croyez-vous être un meilleur parent que ne l'a été votre père ou votre mère? ». Les filles qui ont répondu par la négative à cette question entraînent plus souvent en rapport avec leur mère que les filles qui ont répondu par l'affirmative; on remarque le même phénomène dans le cas des fils et des communications avec leur père. Le fait de croire que son père ou sa mère a fait du « bon

3. W. Clark, « Pratique religieuse, mariage et famille », *Tendances sociales canadiennes*, automne 1998, p. 2 à 7.

travail » comme parent pourrait indiquer l'existence d'une bonne relation entre les générations, ce qui favorise les contacts fréquents.

En revanche...

Alors que certains facteurs favorisent les contacts fréquents avec un parent, par ailleurs, d'autres facteurs ont plutôt un effet négatif. Ainsi, il semble que les adultes de 25 à 54 ans communiquent moins souvent avec un parent qui vit avec un conjoint ou une conjointe autre que leur père ou leur mère. Cette constatation pourrait révéler une difficulté à accepter le nouveau ou la nouvelle partenaire du parent, ou une difficulté du nouveau ou de la nouvelle partenaire à accepter les enfants du conjoint ou de la conjointe. Il est intéressant de constater que le pourcentage de contacts fréquents avec la mère était élevé (71 %), et ce, tant lorsque la mère vivait seule que lorsqu'elle vivait avec le père des enfants. En revanche, le pourcentage de contacts fréquents avec le père était considérablement plus bas si celui-ci vivait seul (48 % contre 65 % s'il vivait avec la mère des enfants). Les communications hebdomadaires avec le père étaient encore plus rares lorsque le père vivait avec une nouvelle partenaire (40 %)⁴.

La mobilité de la société canadienne pourrait être un facteur qui contribue au relâchement des liens familiaux. Sans aucun doute, les adultes de 25 à 54 ans ayant déménagé plus d'une fois au cours des 10 dernières années déclaraient avoir eu des contacts moins fréquents avec leur mère que les répondants n'ayant déménagé qu'une seule fois (ou pas du tout). Cette tendance est encore plus marquée quand il s'agit des contacts avec le père. Il est possible que les enfants adultes se créent un nouveau « réseau de proches » de substitution composé de voisins et d'amis, au nouveau lieu de résidence, et qu'ils deviennent ainsi moins

TSC

Les personnes ayant déclaré avoir eu une enfance très heureuse communiquent plus souvent avec leurs parents

	Contact fréquent	
	Mère	Père
	%	
Enfance très heureuse		
D'accord	72	63
En désaccord	54	31
Liens affectifs étroits avec les parents (avant l'âge de 15 ans)		
D'accord	72	65
En désaccord	56	46
Lieu de naissance		
Canada	74	63
Autre pays	50	42
Première langue parlée		
Français	74	60
Anglais	70	61
Autre	55	49
Nota : Les pourcentages représentent la population des 25 à 54 ans ayant un parent qui vit dans un ménage autre que le leur.		
Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale de 1995.		

dépendants des parents pour converser ou obtenir un soutien au jour le jour⁵.

Un autre facteur qui tend à réduire la fréquence des contacts est la difficulté à répondre aux différentes exigences de la vie moderne. Les adultes de 25 à 54 ans qui se disaient insatisfaits de l'équilibre entre leur vie professionnelle, leur vie au foyer

et leur vie familiale communiquaient moins souvent avec leur mère que les répondants qui étaient satisfaits de cet équilibre (66 % contre 70 %). Il se peut que de lourdes responsabilités immédiates grugent tout le temps dont on dispose, de sorte qu'il n'en reste plus pour communiquer régulièrement par téléphone ou faire des visites hebdomadaires.

4. Les recherches portant sur les relations parent et enfant-adulte indiquent qu'un divorce des parents survenant à un moment tardif dans la vie d'un enfant a une incidence négative sur plusieurs aspects, dont le contact avec les parents; un divorce survenant alors que les enfants sont encore jeunes a les effets les plus négatifs sur les liens père-fils. I.A. Connidis, « Anticiper la transformation des liens familiaux et du vieillissement : implications des tendances démographiques », *Succession de cohortes et conséquences du vieillissement de la population*, produit n° 89-569-XCB au catalogue de Statistique Canada, 1999.

5. Pour obtenir plus de renseignements, voir L.I. Pearlin, « Discontinuities in the study of aging », *Aging and Life Course Transitions: An Interdisciplinary Perspective*, publié sous la direction de T.K. Hareven et de K.J. Adams, 1982, p. 55 à 74.

Une bonne relation durant l'enfance se perpétue dans la vie adulte

Les liens affectifs qui se créent entre l'enfant et le parent sont souvent au cœur des relations futures entre les générations adultes d'une même famille⁶. Les Canadiens de 25 à 54 ans ayant déclaré avoir eu une enfance très heureuse étaient plus susceptibles de communiquer souvent avec leur mère que ceux n'ayant pas eu une enfance heureuse (72 % comparativement à 54 %). De même, des liens affectifs étroits avec la mère au cours de l'enfance et au début de l'adolescence étaient associés à des contacts nettement plus fréquents (72 % contre 56 %).

Deux autres aspects de l'expérience vécue durant l'enfance semblent avoir une répercussion sur la fréquence des contacts entre les enfants et leurs parents. Les adultes nés à l'extérieur du Canada ont des contacts moins fréquents, tout comme ceux dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais. Cette constatation reflète probablement le fait que les parents de certains de ces adultes vivent peut-être à l'étranger, contribuant à rendre ainsi les communications hebdomadaires coûteuses ou difficiles.

Résumé

Le contact que nous entretenons avec nos parents une fois que nous sommes adultes contribue à notre sentiment de bien-être, d'inclusivité, d'appartenance, de confiance en soi et de sécurité⁷. Bien qu'il n'existe pas de familles parfaites ni de modèles infaillibles reflétant les contacts entre les générations, la plupart des adultes canadiens s'entretiennent avec leurs parents au moins une fois par semaine. En général, les femmes sont plus susceptibles que les hommes de téléphoner, d'écrire ou de rendre visite à un parent. Les adultes ayant une appartenance religieuse ont tendance à communiquer davantage avec

leurs parents que ceux ne pratiquant aucune religion; de même, les personnes qui assistent à des services religieux déclarent plus souvent avoir des contacts hebdomadaires réguliers que les personnes qui n'assistent pas à de telles cérémonies. Il n'est peut-être pas étonnant que des contacts fréquents soient également déclarés plus souvent par des adultes qui estiment que leur enfance a été très heureuse et qu'ils ont bénéficié de liens affectifs solides avec leurs parents.

6. Pour obtenir plus de renseignements, voir M.V. Long et P. Martin, « Personality, relationship closeness, and loneliness of oldest old adults and their children », *The Journals of Gerontology Series B: Psychological Sciences and Social Sciences*, 55, mars 2000, p. 311 à 319.
7. J.W. Rowe, M.D. et R.L. Kahn, Ph.D., *Successful Aging*, New York, Dell Publishing, 1998.



Barbara Townsend-Batten est agente sujet-matière à la Division des petites entreprises et des enquêtes spéciales de Statistique Canada.

Vous désirez de plus amples renseignements sur Statistique Canada?

COMMUNIQUEZ AVEC NOTRE SERVICE NATIONAL DE RENSEIGNEMENTS :

1 800 263-1136

Pour commander des publications,
SERVICE NATIONAL DE COMMANDES : 1 800 267-6677
INTERNET : order@statcan.ca
SERVICE NATIONAL ATS : 1 800 363-7629

STATISTIQUE CANADA MET À VOTRE DISPOSITION SES HUIT CENTRES DE CONSULTATION RÉGIONNAUX :

Terre-Neuve et Labrador, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick et Île-du-Prince-Édouard
Halifax (N.-É.) : (902) 426-5331
Télécopieur : (902) 426-9538

Québec et Nunavut
Montréal (Qc) : (514) 283-5725
Télécopieur : (514) 283-9350

Ontario
Toronto (Ont.) : (416) 973-6586
Télécopieur : (416) 973-7475

Manitoba
Winnipeg (Man.) : (204) 983-4020
Télécopieur : (204) 983-7543

Saskatchewan
Regina (Sask.) : (306) 780-5405
Télécopieur : (306) 780-5403

Alberta et Territoires du Nord-Ouest
Edmonton (Alb.) : (780) 495-3027
Télécopieur : (780) 495-5318

Colombie-Britannique et Yukon
Vancouver (C.-B.) : (604) 666-3691
Télécopieur : (604) 666-4863

Région de la capitale nationale
(613) 951-8116
Télécopieur : (613) 951-0581

NORMES DE SERVICE AU PUBLIC

Afin de maintenir la qualité du service au public, Statistique Canada observe des normes établies en matière de produits et de services statistiques, de diffusion d'information statistique, de services à recouvrement des coûts et de services aux répondants. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec le centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près de chez vous.

Vous déménagez?

N'oubliez pas de nous le faire savoir. Vous n'avez qu'à remplir et à nous retourner le bon d'abonnement se trouvant dans le présent numéro. S'il n'y est plus, veuillez faire parvenir les renseignements nécessaires (nom de l'abonné, ancienne adresse, nouvelle adresse, numéro de téléphone et numéro de référence du client) à :

**Division des opérations et de l'intégration
Gestion de la circulation
Statistique Canada
120, avenue Parkdale
Ottawa (Ontario)
K1A 0T6**

Veuillez nous aviser six semaines à l'avance pour éviter toute interruption de la livraison.